

Fiche ressource enseignants rapports homme-femme

De quelques écueils pédagogiques

Des stéréotypes sexistes transparaissent aujourd'hui encore dans l'espace public français. Ils s'articulent à des pratiques différenciées, dont la discrimination au travail ou l'inégalité dans les tâches ménagères au sein du couple constituent des exemples flagrants.

Parallèlement, une tendance se constate dans la société française lorsqu'il est question de ces inégalités ou de ces stéréotypes. Elle consiste à en faire porter la responsabilité à une partie de la population déjà discriminée ou stigmatisée par ailleurs. C'est ainsi que les violents collectifs n'apparaissent pas dans plusieurs récits médiatiques comme des pratiques propres aux milieux populaires, voire aux jeunes « d'origine immigrée »¹. De même, la question du sexisme est apparue principalement ces dernières années à travers la question du voile, ce qui tend à en faire porter la principale responsabilité aux hommes d'origine maghrébine².

Les enseignants souhaitant travailler sur ces questions doivent donc être vigilants à ne pas opposer aux stéréotypes des élèves des stéréotypes de cet ordre. La référence à des données sociologiques mais aussi politiques ou économiques peut se révéler intéressante à ce propos.

Qu'est ce qu'une femme ?

« On ne naît pas femme, on le devient ». Cette célèbre phrase de Simone de Beauvoir³ a permis d'ouvrir des débats concernant la dimension sociale du genre. Le genre peut être défini comme un ensemble de représentations et de pratiques qui produit la catégorisation et la hiérarchisation des individus selon leur appartenance génitale⁴.

L'idée que défend Simone de Beauvoir est donc qu'aucune femme n'a de « qualités féminines » innées mais, au contraire, que les femmes acquièrent une « féminité » transmise par l'éducation différenciée dont elle font l'objet ou, plus largement, en raison de la culture dans laquelle elles baignent.

Cette définition de la femme s'oppose aux visions essentialistes qui sont parfois véhiculées et qui tendent à associer des caractéristiques physiologiques à des caractéristiques morales ou intellectuelles.

Les représentations

Une représentation sociale est un ensemble d'idées partagées par un grand nombre de personnes. Il s'agit d'un savoir du sens commun - qui n'a pas été vérifié - qui a une fonction cognitive - la représentation permet aux individus d'adopter un comportement face à des situations inconnues - et sociale - elle permet aux individus d'avoir des bases communes à partir desquelles ils peuvent échanger et communiquer.

Les travaux réalisés sur les rapports hommes-femmes permettent d'entrevoir la multiplicité des représentations sociales à propos des femmes. Souvent, les stéréotypes sur lesquels elles prennent appui s'opposent aux stéréotypes concernant les hommes.

1. Cf. : L. Mucchielli *Le scandale des tournantes. Dérive médiatique, contre-enquête sociologique*, Paris, La Découverte, 2005.

2. Cf. : N. Guénif-Souilamas, E. Macé, *Les féministes et le garçon arabe*, Paris, Editions de l'Aube, 2004.

3. Cf. : S. Beauvoir (de), *Le deuxième sexe 1*, Paris, Gallimard, 1949, p. 285-286.

4. Chaperon S., *Le genre et l'histoire contemporaine des sexualités*, Hypothèses 2004/1, p. 333-341.

Le tableau ci-dessous peut permettre d'envisager ces oppositions.

Homme	Femme
Courage	Lacheté
Franchise	Perfidité
Force	Douceur
Sexualité de récréation	Sexualité de procréation
Contrôle de soi	Tendance aux larmes

Ces représentations sont, selon Pierre Bourdieu, incorporées « sous la forme de schèmes inconscients de perception et d'appréciation »⁵. Le rougissement des femmes constitue, selon lui, l'une des manifestations de cette incorporation, soit « une somatisation des rapports sociaux de domination »⁶.

Des traces de ces représentations apparaissent dans l'espace médiatique. En 2000, l'Association des femmes journalistes a réalisé, dans 70 pays, une étude sur la couverture médiatique des femmes⁷.

Cette étude révèle notamment qu'en France, la qualification des femmes citées par les médias diffère de celle des hommes :

- Une femme sur trois est citée sans sa profession contre un homme sur vingt.
- Les femmes sont également plus souvent citées avec un lien de parenté que les hommes : une femme sur cinq (18 %) pour un homme sur 25 (4%).
- Les femmes sont plus souvent présentées comme victimes. Une femme sur dix se trouve dans cette situation contre un homme sur vingt (en 1995, une femme sur quatre et un homme sur dix).

Il apparaît également que seulement 18 % des reportages font référence à des femmes et que les femmes sont encore plus rares dans les reportages sur les sujets considérés les plus importants comme la politique et l'économie. Elles sont cependant très présentes en tant que victimes d'accidents, de catastrophes naturelles ou de violence familiale.

En 1998, le politologue Denis Monière a analysé 83 bulletins de fin de soirée diffusés dans des émissions canadiennes. Il a remarqué qu'« on sollicite le point de vue des femmes surtout à titre de citoyennes et très peu en tant qu'expertes. Les modèles de réussite sociale ou d'influence dans les domaines de la politique, de l'économie et de la société sont toujours massivement masculins. »⁸. Denis Monière signale, par ailleurs, que « la proportion de politiciennes interviewées est nettement inférieure à leur représentation à la Chambre des communes et à l'Assemblée nationale ».

L'étude réalisée en France par Eric Macé à partir des programmes d'une journée de télévision ordinaire⁹ montre une même sous-représentation des femmes ainsi que la prédominance des stéréotypes négatifs qui leurs sont

5. P. Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Editions du Seuil, 1998, p. 17.

6. P. Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Editions du Seuil, 1998, p. 40.

7. Cf. : Global Media Monitoring Project 2000.

8. D. Monière, J. Fortier, *Radioscopie de l'information télévisée au Canada*, Montréal, Presse de l'Université de Montréal, 2000.

9. Cf. : E. Macé, *La société et son double : une journée ordinaire de télévision française*, Paris, Armand Colin, 2006.

attachés. Qu'elles apparaissent en bonnes mères de famille dociles ou dans la peau d'intrigantes, leurs rôles sont souvent secondaires ...

Stéréotypes et réussite scolaire

A partir d'une vaste enquête à laquelle ont participé plus de 2 000 garçons et filles de troisième secondaire venant de toutes les régions du Québec, P. Bouchard et J.-C. St-Amant ont mis en exergue le poids des stéréotypes sexistes dans la réussite scolaire¹⁰. Ils démontrent ainsi que les stéréotypes associés aux garçons jouent un rôle négatif à ce propos. Plus encore, plus les garçons adhèrent aux stéréotypes sexistes et moins ils réussissent à l'école ; plus les filles s'en éloignent et plus leur réussite est importante¹¹. Ils soulignent à ce propos que le milieu social auquel appartiennent les élèves joue un rôle crucial à ce propos : les élèves issus d'un milieu populaire paraissent plus sensibles aux préjugés de genre.

Les pratiques

La multiplicité des pratiques différenciées en rend l'exposé fastidieux. Nous avons ici retenu trois domaines qui apparaissent significatifs à ce propos : les inégalités face à l'emploi, la répartition des tâches ménagères et les violences conjugales.

Les inégalités face à l'emploi

Une étude réalisée par B. Gresy en 2009 permet la prégnance et la forme que revêtent aujourd'hui en France les inégalités entre hommes et femmes¹²

Elle souligne en premier lieu que si les filles ont de meilleurs résultats scolaires, cette réussite s'accompagne d'orientations d'étude différentes qui leur apparaît, au final, défavorable. Elle énumère ensuite certains secteurs, tels l'informatique, qui apparaissent rétifs à l'emploi qualifié des femmes. Elle s'arrête ensuite sur la ségrégation existant aujourd'hui dans l'univers professionnel. Elle évoque à ce propos les 10 familles professionnelles au sein desquelles les femmes sont surreprésentées – agent d'entretien, enseignant, vendeur, employé administratif de la fonction publique, secrétaire, aide-soignant, employé administratif du secteur privé, infirmier et sage-femme, aide à domicile et aide ménagère, professions du secteur social, culturel et sportif – et celles où elles sont majoritaires.

Les différences de traitement entre les hommes et les femmes sur le marché du travail apparaissent également dans ce rapport qui fait notamment état d'un taux de chômage d'un point supérieur à celui des hommes au 4^e trimestre 2008 et d'un accès plus limité à la formation continue.

Les tâches ménagères et l'implication dans l'espace domestique

Entre 1986 et 1999 l'implication des hommes dans les tâches ménagères est passée de 32 % à 35 %. Plus encore, la répartition est inégale aussi du point de vue du désagrément et de la gratification : les tâches ingrates et répétitives (repas, vaisselle, ménage, soins pratiques aux enfants) incombent aux femmes. Courses, papiers, éducation des enfants se partagent tandis que jardinage et bricolage, restent l'apanage des hommes.

Les violences conjugales

Une étude réalisée par l'IPSOS en 2005¹³ révèle que 10 % des françaises ont été victimes de violences conjugales. L'analyse des profils sociologiques des femmes violentées révèle que tous les milieux sociaux et professionnels et toutes les générations sont représentées.

10. P. Bouchard et J.-C. St-Amant, *Garçons et filles: stéréotypes et réussite scolaire*, Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 1996.

11. P. Bouchard, J.-C. St-Amant et J. Tondreau, « Stéréotypes sexuels, pratiques sociales et rapport différencié à l'école secondaire », p. 279-302 in *Recherches sociographiques*, vol. 38, n° 2, 1997.

12. B. Gresy, « Rapport préparatoire à la concertation avec les partenaires sociaux sur l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes », juillet 2009, [http://www.travail-solidarite.gouv.fr/IMG/pdf/RAPPORT_DE_BRIGITTE_GRESY.pdf].

13. Canal Ipsos, « Les femmes face aux violences conjugales », février 2002.